

Salle des traces

Photo: François TEFNIN

Dix-huit heures.

La pénombre prend ses quartiers dans les couloirs du grand vaisseau devenu étrangement silencieux.

Des mains diligentes ont vidé les poubelles, rangé, aspiré, lavé, effaçant toute trace de la joyeuse pagaille qui, il y a deux heures à peine, était encore maîtresse des lieux. En bas des escaliers, près de la porte de sortie, une autre porte entrouverte est comme une invitation à la dernière halte. Chaque soir ou presque, je franchis le seuil de la salle des profs, comme on embrasse du regard un endroit familier avant de partir.

UNE SUBTILE GÉOGRAPHIE

Déserte à cette heure, la salle des profs est comme un sas bienvenu entre le temps du travail accompli et le retour au monde domestique.

Fonctionnelle avec ses grandes tables, ses murs de casiers, ses panneaux d'affichage, elle est peut-être pourtant l'un des lieux les plus *habités* de l'école, tant celles et ceux qui la fréquentent y laissent, sans même y penser, leurs traces. Une boîte à tartines, un bic, un trousseau de clés attendent, confiants, le retour de leur propriétaire; selon leur place, il est possible de faire des conjectures. Car toute salle des profs a sa géographie propre, dont les contours subtils ne se livrent qu'avec le temps. Ici, les profs de langues modernes; à l'oblique, là-bas, l'équipe d'éducation physique; en face, le groupe panaché des copines.

Quelques "zones flottantes", aussi, qu'occupaient tout à l'heure des stagiaires. Je me souviens d'une autre salle de profs, avec le "coin des hommes" plongés, le lundi matin, dans les pages sportives de la gazette locale tandis que les femmes, jeunes pour la plupart, racontaient, un peu lasses, leur week-end têtées-lessives-corrections de devoirs.

Ici, les hommes s'attardent moins, délaissent même la salle de repos et son calme feutré, préférant celui du studio de travail; les femmes, elles, circulent entre les trois - à chacun(e) sa manière d'habiter l'espace offert. Et cet espace n'est pas vraiment un luxe: l'école est un étrange lieu de travail où la plupart des profs circulent de local en local sans s'en approprier vraiment aucun - il n'est guère confortable de se reposer dans un labo de sciences ou de préparer ses cours au milieu des ballons et autres crosses de hockey qui encombrent le fourbi des profs de gym! La salle des profs et ses annexes, c'est l'endroit où l'on peut rencontrer les collègues, se sentir davantage partie prenante d'un "corps" professoral.

LA VIE, TOUT SIMPLEMENT

À midi, la plupart des enseignant(e)s se retrouvent au réfectoire des profs, qui est à l'école ce que la cuisine est à la maison: le lieu où l'on se pose, où l'on partage les nouvelles et le café.

Son panneau d'affichage accueille les petites annonces - appartement à louer, bonnes affaires, baby sitting... - qui rappellent, si besoin était, qu'un prof c'est d'abord une femme, un homme dont le cerveau n'est heureusement pas phagocyté par les nécessités scolaires. Raison pour laquelle les panneaux de la salle des profs offrent, eux aussi, une place à ce qui tisse la vie quotidienne. Invitations à y signer la carte pour le collègue malade ou en deuil, à se réjouir de la naissance du petit dernier dont la frimousse rappelle si fort sa maman, à rêver devant une carte postale azuréenne reçue pendant les vacances... Même les messages griffonnés à la hâte sur un bout de papier prolongent les échanges informels, quotidiens: "*Quelqu'un aurait-il emprunté mon enregistreur?*"; "*J'ai trouvé cette broche dans le corridor*"; "*Je cherche un(e) collègue pour accompagner les 4^e à Bruxelles...*".

Les théoriciens du management communicationnel verraient sans doute dans cet aimable désordre le signe d'une insuffisance notoire en matière de recherche d'efficacité. Moi, il me rassure plutôt. Il témoigne contre vents et marées de ce que décrets et circulaires auront beau faire et s'agiter: une école, c'est d'abord un lieu de vie. Tout simplement. ■

MYRIAM TONUS